

Into the Woods Il était (encore) une fois...

Julie Vaillancourt

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2015). Review of [Into the Woods : il était (encore) une fois...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 22–22.

Into the Woods

Il était (encore) une fois...

En 2003, **Chicago** remporte l'Oscar du meilleur film, même si la statuette du meilleur réalisateur échappe aux mains de Rob Marshall. Ce dernier retournera à la comédie musicale avec **Nine**, avant de signer la réalisation du plus récent opus de la célèbre franchise de Disney, **Pirates of the Caribbean**. Pour **Into the Woods**, Marshall collabore de nouveau avec Disney et renoue avec ses premières amours, le musical, pour le meilleur et pour le pire.

Julie Vaillancourt



Un monde de différences sépare le théâtre de l'image en mouvement

Depuis ses débuts (1986) au Old Globe Theater de San Diego, *Into the Woods* sera adapté sur les grandes scènes de Londres et de Broadway, notamment de 1987 à 1989, en 2002 et en 2012. Récipiendiaire de plusieurs Tony awards, cette comédie musicale repose en partie sur l'originalité du dramaturge James Lapine d'orchestrer la rencontre de plusieurs personnages notoires des contes des frères Grimm, mise en musique et en chansons par Stephen Sondheim. Cependant, un monde de différences sépare le théâtre de l'image en mouvement; l'adaptation cinématographique de *Into the Woods*, même si elle retient les services de Lapine et Sondheim, possède ses failles. Les premiers mots du film, le traditionnel « Il était une fois » prononcé par le narrateur, font rapidement place à la première envolée vocale, le *I Wish* d'une Cendrillon (Anna Kendrick) qui souhaite assister au bal. Première scène prévisible, certes, les scènes subséquentes d'ouverture introduisent, en montage parallèle, les personnages de façon originale et rythmée, alors que tous entonnent le *I wish*: le Petit Chaperon rouge, Jack, le boulanger et sa femme. Ainsi, en une quinzaine de minutes, les personnages sont présentés et leurs désirs formulés, base scénaristique de tout bon récit. Jusque-là, l'intérêt y est, même si les longues envolées vocales de certains personnages commencent à ralentir le récit.

Certaines scènes offrent une liberté d'adaptation, notamment ce sous-texte audacieux lors de l'altercation dans les bois entre le Petit Chaperon rouge et le loup (Johnny Depp, qui offre une énième interprétation du Pirate, si ce n'est du changement de costume). Mr. Wolf chante ses tendances pédophiles et ouvre

son manteau de bijoux pour essayer de séduire la jeune fille. Si cette scène offre une relecture contemporaine intéressante empreinte d'un certain malaise, elle demeure malheureusement isolée. On ne pousse pas l'enveloppe plus loin et on s'empresse de revenir au conte fantastique: le chaperon et la grand-mère sont littéralement dans l'estomac du loup et en sont extirpés par le couteau du boulanger. Retour au métaphorique, pour fuir les références trop explicites, afin de garder la cote de classement de la MPAA la plus générale possible (PG). D'ailleurs, *Into the Woods* n'est pas un film pour enfants, mais un conte pour adultes, trop noir et trop long pour susciter l'intérêt du jeune public. Les deux heures manquent de rythme, causé par un dernier acte superflu (destruction du royaume par le Géant), suite à un faux dénouement. S'ensuivent alors d'interminables remises en question, les personnages chantant leur désespoir *ad vitam aeternam* jusqu'à la morale *disneyesque* en point d'orgue.

Si Anna Kendrick demeure la seule actrice de la distribution à avoir atteint les palmarès radio (avec *Cups* du film *Pitch Perfect*, 2012), elle n'impressionne pas autant qu'Emily Blunt, avec une voix mezzo surprenante et une interprétation sincère. Meryl Streep, égale à elle-même dans le rôle de la sorcière, offre une tirade chantée à Rapunzel, démontrant l'étendue de son registre, allant des notes en voix de tête jusqu'à des phrasés afin de traduire l'émotivité du personnage. Or, les numéros chantés sont souvent trop longs. Ce qui est pertinent au théâtre (performance directe démontrant l'endurance vocale) devient ici lassant. Entre les numéros musicaux, le narrateur intervient, proposant des pauses semblables aux soupirs en musique. Cette ponctuation « musicale » est intéressante, mais le procédé devient vite prévisible. Si les décors sombres traduisent bien l'atmosphère plus noire qu'on cherchait à donner aux contes des frères Grimm, *Into the Woods* trouve difficilement son public, sauf peut être les inconditionnels des comédies musicales traditionnelles de Broadway. Encore là, pour les adeptes du genre, mieux vaut revoir les classiques ou *Les Misérables*. ► Cote: ★★½

■ DANS LES BOIS | Origine: États-Unis – Année: 2014 – Durée: 2 h 05 – Réal.: Rob Marshall – Scén.: James Lapine, d'après la comédie musicale de James Lapine et Stephen Sondheim – Images: Dion Beebe – Mont.: Wyatt Smith – Mus.: Stephen Sondheim – Son: Blake Leyh, Branden Spencer, Renee Tondelli – Dir. art.: Dennis Gassner – Cost.: Colleen Atwood – Int.: Anna Kendrick (Cendrillon), James Corden (le boulanger), Emily Blunt (la femme du boulanger), Meryl Streep (la sorcière), Lilla Crawford (le Petit Chaperon rouge), Christine Baranski (la marâtre), Daniel Huttlestone (Jack), Chris Pine (le prince), MacKenzie Mauzy (Rapunzel), Johnny Depp (le loup) – Prod.: John DeLuca, Rob Marshall, Callum McDougall, Marc Platt – Dist. / Contact: Buena Vista.